

## Bill Viola

Une synthèse non exhaustive sous forme d'abécédaire des éléments qui peuvent aider à comprendre son œuvre

### A

#### Autofilmage

L'immortalité et l'éternité sont abordées dans deux œuvres : *Man Searching for Immortality / Woman Searching for Eternity* (2013), où l'on voit un homme et une femme âgés, debouts et nus face aux spectateurs, explorer chacun leur corps avec leurs main et en éclairant leur propre peau avec une lampe de poche, et *Nine attempts to Achive Immortality* (1996), une performance réalisée par Bill Viola lui-même, qui tente neuf longues apnées (en 18 minutes) face à la caméra.

### B

#### Biographie

[http://www.grandpalais.fr/fr/system/files/field\\_press\\_file/dp\\_bill\\_viola.pdf](http://www.grandpalais.fr/fr/system/files/field_press_file/dp_bill_viola.pdf)

#### Bricolage

Viola utilise la technologie comme un bricoleur, il débute ses projets avec quelques idées présentées par quelques mots ou dessins.

Pour *Room for St. John of the Cross*, Viola enregistre le son de l'air pénétrant par la fenêtre ouverte d'une voiture roulant à vive allure ; et ce son a priori trivial devient dans l'œuvre un vent mystique — un son transfiguré, « beau, dit Viola, parce que tu ne peux le situer, il est proche et lointain, bien évidemment il est profond, je pense qu'il s'agit d'un son primordial ».

Une goutte d'eau tombe d'un tuyau de cuivre sur la peau d'un tambour posé au sol. Le bruit amplifié tonne et résonne dans la pénombre. L'image agrandie de la goutte filmée par une caméra est projetée sur un écran. Dans la forme oblongue et transparente apparaît, inversé, le reflet du regardeur ... Bill Viola parle de son installation au musée d'Art moderne de San Francisco (1997) avec vue de l'atelier <http://www.telerama.fr/scenes/bill-viola-ou-l-eloge-du-ralenti,109480.php>

Il truque aussi, mais il convient d'oublier la possibilité du trucage pour se laisser aller à l'émerveillement. Ce sont, selon les mots mêmes de l'artiste, des « poèmes visuels »

### C

#### Cinéma expérimental

Entre l'art vidéo et le cinéma, il n'y a parfois pas beaucoup plus qu'un pas. Et si les films de Bill Viola pouvaient aussi se lire comme un cinéma expérimental... En prenant ses distances avec une définition institutionnelle, pour se concentrer sur une définition artistique, voire même poétique, du médium, les vidéos de Bill Viola explorent un chemin déjà fort des traces d'Andy Warhol, Kenneth Anger ou Stan Brakhage. On retrouve chez l'artiste le surréalisme de Georges Méliès : son jeu sur le temps, les ellipses ou les renaissances, et le lyrisme et la poésie d'un Guy Maddin.

#### Corps

Le temps qui passe, la vie et la mort, la présence et l'absence, le visible, l'invisible : rien n'est figé, tout évolue dans les œuvres de Viola, devant des spectateurs amenés à se laisser happer par des images et des dispositifs qui questionnent les fondamentaux humains : qui suis-je, où suis-je, ou vais-je ? Dans *Three Women*, trois femmes de trois âges différents passent d'un espace en noir et blanc saturé, comme une mauvaise retransmission d'images dans un écran, en arrière-plan, à un premier plan net et en couleurs. Entre les deux : un rideau d'eau. Cette œuvre fait partie de la série *Transfigurations*. « *Physiquement, une transfiguration est un changement complet de forme, un remodelage des apparences, une métamorphose* », a écrit l'artiste à propos de cette série. « *La métamorphose la plus profonde et la plus radicale est totalement intériorisée, invisible, sauf qu'elle modifie la substance même de la personne, qui finit par rayonner et transformer tout ce qui l'entoure* », poursuit-il.

### D

#### Disparition

*Surrender* (2001) joue, comme souvent chez Viola, avec l'apparition et la disparition des êtres, ces visages inondés, criant, souffrant, se déformant peu à peu comme des portraits de Bacon.

### E

#### Eléments

L'eau, le feu, les bruits de la nature, le paysage : chez Viola, les éléments et les environnements sensoriels participent à l'immersion dans les images. La plongée des corps dans l'eau, et dans leur propre reflet, récurrente dans ses œuvres, symbolise d'ailleurs cette immersion à laquelle les spectateurs sont conviés.

*Fire Woman* (2005)

### F

#### Figures Fantômes

En 2001, il crée une pièce majeure, *Five Angels for the millennium*, composée de cinq écrans vidéo sur lesquels un homme — un ange — entre ou sort de l'eau.

## G

### Glossaire

L'art vidéo est défini par un vocabulaire et des références très spécifiques.

L'Encyclopédie nouveaux médias du Centre Pompidou propose un glossaire <http://www.surlimage.info/ressources/pdf/Glossaire.pdf>  
<http://www.newmedia-art.org/francais/glossaire.htm>

## H

### Héritage

Viola étudie les dessins d'un livre posthume de Charles Le Brun publié en 1698 sur le thème de la Passion, et prend pour modèles des œuvres de la Renaissance, aussi bien flamande qu'italienne — Dieric Bouts, Jérôme Bosch ou Mantegna. « *Je suis intéressé par ce que les anciens maîtres n'ont pas peint*, dit Viola, *par les passages situés au milieu.* » Le ralenti en est la règle.

## I

### Influences

Nam June Paik, Joseph Beuys, Marcel Duchamp, Mark Rothko, Alberto Giacometti

## K

### Kira

Depuis leur rencontre en 1977 à Melbourne, Kira Perov et Bill Viola vivent et travaillent ensemble. Si l'œuvre est signée du seul nom de Viola, la part de sa compagne est décisive. Kira Perov est directrice de son studio.

## L

### Lumière

L'œuvre de Bill Viola - celui que Nam June Paik surnomme « le poète de l'art vidéo » - transcende le travail de la caméra pour créer des atmosphères qui modifient la perception de l'espace-temps, dans les fluctuations de la lumière qui fait et défait les images. Elle immerge le spectateur à l'intérieur de ce que Viola appelle « le réalisme des sensations et des émotions, des perceptions et des expériences (...) réalisme de la perception d'un objet, non l'objet lui-même. » (*Art Press*, n°233, interview de Rosanna Albertini.)

## M

### Marche

Bill Viola utilise souvent la figure de la marche pour inscrire son travail dans un rapport au temps et donc au spectateur.

Dans *Walking the Edge* (2012), c'est le temps à l'échelle de la vie qui est abordé. On y voit deux hommes (un père et un fils, nous dit le catalogue) dont les trajectoires s'inscrivent dans la durée (environ 12 minutes). Ils surgissent à chaque extrémité du champs de l'image et avancent dans le désert, dans une chaleur qui trouble légèrement l'image. Ils marchent vers le spectateur jusqu'à se croiser et se séparer à nouveau.

### Monumentaliser

L'apparition du vidéoprojecteur ouvre des possibilités nouvelles à ceux qui souhaitent monumentaliser les images du « petit écran ». Bill Viola juxtapose parfois de grandes projections simultanées, moderne polyptique aux images animées. Leurs effets sont décuplés par des dimensions imposantes. Le vidéoprojecteur permet toutes les fantaisies. Tony Oursler projette des images sur le visage en chiffon disposées qui s'animent ainsi, étrangement. Pipilotti Rist reconstitue un salon, un bar, des bouteilles, des tiroirs, des livres sont hantés par des images, parfois fort discrètes, toujours perturbantes.

### Mysticisme

Très tôt, Bill Viola s'est passionné pour les philosophies orientales. Dans les années 1970, il voyage aux îles Salomon, en Indonésie et au Japon, où il étudie (et enregistre) les cérémonies traditionnelles — la technologie n'exclut pas l'intériorité. Le bricolage non plus. Ainsi, pour *Room for St. John of the Cross*, Viola enregistre le son de l'air pénétrant par la fenêtre ouverte d'une voiture roulant à vive allure ; et ce son a priori trivial devient dans l'œuvre un vent mystique — un son transfiguré, « *beau*, dit Viola, *parce que tu ne peux le situer, il est proche et lointain, bien évidemment il est profond, je pense qu'il s'agit d'un son primordial* ».

## N

### Noyade

Sa biographie précise qu'enfant il tomba d'un bateau et faillit se noyer. L'eau est très présente dans le travail de Bill Viola, élément contre lequel le corps a l'air d'être assez souvent en lutte. Depuis *The Reflecting Pool*, en 1979, où Viola joue avec le reflet d'un homme dans l'eau d'une piscine, cet élément, plus que la terre, le feu et l'air, apparaît fondamental dans son œuvre.

## O

### Oppression

Viola fait subir régulièrement aux corps une forme d'oppression.

Bill Viola conçoit une installation, *Room for St. John of the Cross*, inspirée par le poème de Jean de la Croix, *Nuit obscure*. Jean écrit ce poème

consacré à son âme vers 1578, après son évasion du couvent de l'Observance de Tolède où, durant son enfermement, il est humilié, frappé et isolé dans une cellule où il ne peut se tenir debout.

## P

### Peinture

*The Greeting* est le premier film de Bill Viola se référant à une peinture, souvenir de son séjour d'un an et demi à Florence où, une fois ses études achevées, il travailla comme directeur de production dans un studio d'art vidéo. La dimension de l'écran est la même que celle du tableau dont la vidéo s'inspire : *La Visitation*, peint en 1528 par Pontormo pour l'église de Carmignano, tout près de Florence.

### Paysage

Dans *Ancient of days*, une réflexion sur le temps réalisée en 1979 alors qu'il est au Japon, il conçoit pour la première fois le plan (des paysages) comme un tableau.

### Présentation

Dans bien des expositions aujourd'hui, les images vidéo frappent par leur présentation. Le spectateur est interpellé dans son espace de déambulation. C'est bien évidemment le cas avec les installations de Bill Viola.

## R

### Ralenti

En 1996, le Festival d'automne confie à Bill Viola la chapelle de la Salpêtrière, à Paris. L'artiste est, à 45 ans, l'un des plus grands vidéastes au monde. Trois grands écrans occupent l'abside et les deux collatéraux de la chapelle. Ils diffusent simultanément trois films. Au centre, un homme nu immergé remonte à la surface (*The Messenger*, 1996). Sur chacun des deux écrans latéraux, un homme habillé s'avance lentement et s'arrête (*The Crossing*, 1996). À gauche, une flamme naît à ses pieds ; à droite, une goutte tombe sur sa tête. La flamme grandit et devient brasier ; la goutte se multiplie et devient cascade. Ainsi disparaît l'homme, brûlé par les flammes ou emporté par les flots. Au centre, le visage émerge, la bouche s'ouvre, aspire, puis le corps de nouveau replonge. Pour ces deux œuvres, Viola utilise un ralenti — une seconde de tournage pour seize secondes de film. Il truke aussi, mais il convient d'oublier la possibilité du trucage pour se laisser aller à l'émerveillement. Ce sont, selon les mots mêmes de l'artiste, des « *poèmes visuels* ».

### Représentation

La consonance mystique est évidente dans *Five Angels for the Millennium*, 2001. Viola, qui s'insurge contre le manque de dimension contemplative propre à notre époque, met ici en scène une figure spirituelle difficilement représentable, celle de l'ange, qui a hanté la représentation picturale en Occident pendant des siècles. Cette représentation est poussée ici aux confins de l'infigurable, et l'image à la limite de la dématérialisation.

### Rétrospective

« *Une rétrospective vue de l'intérieur.* » C'est ainsi que décrit Bill Viola lui-même l'exposition que lui a consacré le Grand Palais en 2014, la première en France, et la première également consacrée à l'art vidéo dans les Galeries nationales. Au total, vingt pièces du vidéaste américain ponctuaient un parcours élaboré sur mesure pour l'espace d'exposition, tirant parti des contraintes architecturales du bâtiment pour une immersion optimale des spectateurs.

*Bill Viola est sans conteste le plus célèbre représentant de l'art vidéo. Un large corpus de son oeuvre, allant de 1977 à aujourd'hui, mêlant tableaux en mouvement et installations monumentales, est pour la première fois présenté au Grand Palais. Dans une quête à la fois intimiste et universelle, l'artiste exprime son cheminement émotionnel et spirituel à travers de grands thèmes métaphysiques - vie, mort, transfiguration...*

## S

### Sculpter

Le temps est la matière première pour Bill Viola. Il est suspendu, ralenti, déplié, tourne en boucles, se décompose ou se superpose. Ces jeux sensoriels sur la perception du temps plongent le spectateur dans une expérience du déroulement parfois proche de la pratique de la méditation : on se fixe sur un moment présent pour accéder, par strates, à une perception plus profonde. C'est dans la durée que les œuvres déploient leurs mystères.

### Son

*Vegetable Memory*, 1978-1980 (12'21)

Une série d'images enregistrées sur le marché aux poissons Tsukiji à Tokyo se développe continuellement dans le temps avec des changements de formes, de sensibilité et même de sens par rapport aux premières prises de vue, vers une totale subjectivité. Le titre de cette œuvre se réfère aux écrits de Jabaludin Rumi, poète persan du 13<sup>e</sup> siècle, et explore selon Bill Viola "les phénomènes de perception d'une vision cyclique répétitive devenue une sorte de verre grossissant temporel". "Série de canons et fugues pour vidéo", les trente mêmes plans se répètent en boucle dans un effet de spirale, d'abord à très grande vitesse, pour arriver en quinze minutes à l'image par image. Les poissons sont découpés, puis mis de côté, encore et encore, de plus en plus lentement, dans une sorte de rituel religieux - le poisson étant pour Bill Viola un symbole naturel, une figure sacrée issue des eaux originaires, mêlant la vie et la mort. En alignant le son sur cette image sans cesse ralentie, l'artiste révèle de nouvelles formes sonores complexes, un grondement sinistre venu des entrailles de la terre.

### Spectateur et présentation

*Five Angels for the Millennium* est une installation réalisée en 2001. Dans une grande salle plongée dans l'obscurité, cinq séquences vidéo sont projetées sur les murs. Ces séquences sont diffusées en simultané et en boucle. Leur contenu est différent, mais le thème est commun : chacune présente un corps passant dans une grande étendue d'eau, bleue sur quatre écrans et rouge sur le cinquième.

Au début, rien ne semble se passer dans les images, on contemple **des espaces liquides**. Puis, sans prévenir, **un corps** surgit, plongeant et traversant l'eau, tel un nageur. Cette surprise, déjà travaillée dans *The Reflecting Pool*, maintient l'attention du spectateur et le trouble. Les images, monumentales, sont l'objet d'effets plastiques (comme des ralentis) qui les rendent irréelles et oniriques.

À **l'immersion des corps filmés** fait écho **l'immersion du spectateur**, qui « baigne » dans le son (très présent) et les images.

Bill Viola nomme ces personnages des anges (1. *Departing Angel*, 2. *Angel of Birth*, 3. *Angel of Fire*, 4. *Ascending Angel*, 5. *Angel of Creation*) et **les thèmes du passage, de la transition** prennent forme dans cette installation. La simultanéité et la surprise impliquent le corps du spectateur qui cherche dans l'espace d'où viennent le son et la lumière.

## T

### Tradition

Plusieurs de ses tableaux en mouvement s'inscrivent plus clairement encore dans des traditions picturales, par leurs jeux de lumière et d'éclairage et leurs dispositifs scéniques, comme dans *The Voyage* (une des cinq vidéos de l'installation monumentale et spectaculaire *Going Forth by Day*, 2002), les cinq tableaux de *Catherine's Room* (2001) ou encore le portrait de groupe *The Quintet of the Astonished* (2000).

### Technologie

Lorsque Sony commercialise le **portapak** (première unité portable d'enregistrement vidéo, ancêtre de notre caméscope) en 1963 aux États-Unis, les artistes découvrent les moyens techniques d'enregistrer de l'image en mouvement de façon beaucoup moins contraignante que le cinéma ou le plateau de télévision. La **bande magnétique** a un faible coût, une durée d'enregistrement beaucoup plus longue que la pellicule et des besoins en lumière beaucoup moins importants, permettant des prises de vues dans des lieux très divers et sans préparation.

Cette souplesse d'utilisation apporte une proximité avec le sujet et transforme le rapport entre la caméra et ce qui est filmé. Dès lors, les artistes vont entretenir un nouveau rapport à l'image en mouvement, qui devient tout d'un coup **un rapport à l'intime et à la spontanéité**. Sony confie une de ces caméras à Bill Viola qui l'expérimente au Japon.

## V

### Vidéo

Elle naît de l'espace, de l'immobilité, du silence et de l'intensité de notre regard. La vidéo de Viola n'est pas de la télévision. C'est de la vie.

Depuis l'invention de la caméra Portapak par Sony, la caméra a remplacé le pinceau chez beaucoup d'artistes contemporains. Des artistes pionniers - Nam June Paik, Bill Viola ou Marina Abramovic - aux évolutions technologiques de ces dernières années, familiarisez-vous avec l'histoire de l'art vidéo. Voir une vidéo de deux minutes: <http://www.grandpalais.fr/fr/article/une-petite-histoire-de-lart-video#sthash.pwMnkeSA.dpuf>

### Sources :

Denys Riout : Qu'est-ce que l'art moderne ? Folio essais 371

[http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/03/07/bill-viola-quatre-extraits-de-la-retrospective-du-grand-palais\\_4378787\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/03/07/bill-viola-quatre-extraits-de-la-retrospective-du-grand-palais_4378787_3246.html)

<http://www.telerama.fr/scenes/bill-viola-ou-l-elogue-du-ralenti,109480.php>

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/bill-viola-toute-lactu-de-lexpo>

<http://www.surlimage.info/ressources/pdf/Glossaire.pdf>

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-nouveaux-medias/ENS-nouveaux-medias.html>

<http://www.newmedia-art.org/cgi-bin/show-oeu.asp?ID=15000000034590&lg=FRA>

[http://www.grandpalais.fr/fr/system/files/field\\_press\\_file/dp\\_bill\\_viola.pdf](http://www.grandpalais.fr/fr/system/files/field_press_file/dp_bill_viola.pdf)

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-corps-oeuvre/ENS-corps-oeuvre.htm>

Bibliographie proposée par le Centre Pompidou  
Catalogues

### • Collection Nouveaux Médias Installations, éditions Centre Pompidou, 2006

• *L'art du mouvement*, éditions Centre Pompidou, 1996

• *Vidéo et après, La collection du Musée national d'art moderne*, éditions Centre Pompidou, 1992

Ouvrages

• **Florence de Mèredieu**, *Arts et nouvelles technologies*, Larousse, Paris, 2005

• **Françoise Parfait**, *Vidéo : un art contemporain*, éditions du Regard, Paris, 2001

• **Michael Rush**, *Les Nouveaux médias dans l'art*, Thames & Hudson, collection *L'Univers de l'art* n°82, Paris, 2000

• **Paul Ardenne**, *Art, l'âge contemporain*, éditions du Regard, Paris 1997

• **Anne-Marie Duguet**, *Vidéo, la mémoire au poing*, Paris, Hachette, 1981

• **Lev Manovitch**, *The Language of New Media*, Cambridge: MIT Press, 2001

Revue : « **Qu'est ce que l'art vidéo aujourd'hui ?** », sous la direction de Stéphanie Moisdon, Beaux Arts éditions, aout 2008.

Liens internet **Sur le site du centre Pompidou**

• [L'Encyclopédie des Nouveaux médias](#)

• [L'Espace Nouveaux médias et film du Musée](#)

• [Les rendez-vous de Vidéo et après](#), depuis 2004 à aujourd'hui.

Les internautes peuvent retrouver dans les archives vidéo du site de **nombreuses conférences enregistrées du cycle Vidéo et après**.

• [Le Mouvement des images, 2006, dossier pédagogique](#)

• [Le Film, collection du Musée, 2010, dossier pédagogique](#)

• [Œuvres sonores et plastiques, un choix. Parcours dans les collections du Musée, 2011, dossier pédagogique.](#)

• [Soirée consacrée à Nam June Paik](#) en hommage à l'artiste, le 2 octobre 2006 au Centre Pompidou, vidéo.

Liens externes

• [L'Encyclopédie Nouveaux médias, un work in progress, cblog.culture.fr/](#)

• [Une histoire des arts numériques, des nouveaux medias, multimedia, interactif - de 1900 à nos jours, un site conçu par Labomedia](#)

• [ubuweb.com, site en anglais](#)

• [Electronic Arts Intermix, site en anglais](#)

st, Stage facultatif, Bill Viola, 2015-16.